

Esaïe 5/1-7

Peut-être vous est-il déjà arrivé dans votre vie,
d'avoir placé toute votre espérance dans un projet,
d'y avoir consacré tout votre temps.

Vous n'avez pas ménagé vos efforts
et vous avez le sentiment d'avoir tout fait
pour que ce projet réussisse ;
il n'y avait aucune raison pour que ça ne réussisse pas
et pourtant,
au final,
le projet a capoté
et vous êtes resté là avec une immense déception.
Vous avez même finir par en faire une dépression.

Il en est allé ainsi pour ce vigneron qui discutait avec son collègue.
Ils s'étaient rencontrés dans un forum
et le premier avait invité le second
à venir goûter de son bon vin.

Une année exceptionnelle !, il en était fier.
Mais le second faisait grise mine.

- ben alors disait le premier, tu en fais une tête, il n'est pas bon mon vin ?

- oh si, excellent je te l'accorde, dit le second, c'est que moi... mon vin...

- quoi ton vin ? Y a eu un souci ?

- c'est que, vois-tu, c'est incompréhensible.

J'avais un coteau riche de tout ce qu'il fallait,

j'y avais planté un excellent cépage,

j'y ai consacré une grande partie de mon temps,

j'ai sarclé, émondé, pris soin de cette vigne comme si elle avait été ma bien-aimée,

les fruits sont devenus beaux, on les a cueillis, pressés,

on a fait tout ce qu'il fallait pour que ça donne un vin exceptionnel,

mais au final ?

De la piquette,

du vinaigre.

C'est incompréhensible.

Le premier ne savait pas quoi dire,

il était visiblement profondément attristé pour son collègue.

Après un temps de silence, il demanda :

- et maintenant que vas-tu faire ?

- oh ben, dit le second, on a déversé tout le vin, un crève-cœur.

Je n'ai plus qu'à arracher les ceps et les jeter au feu,

que veux-tu que je te fasse d'autre ?

Je chante à mon amour le chant que mon amour chante à sa vigne
Mon amour avait une vigne sur un coteau fertile,
et il racle, et il racle, il l'épierre et le plante de ceps rares,
il dresse une tour en son sein, il y creuse un pressoir,
il attend qu'elle donne du raisin – elle donne du vinaigre.
Et maintenant gens de Jérusalem et hommes de Juda,
tranchez entre moi et ma vigne :
que donner à ma vigne que je n'aie pas donnée ?
Pourquoi ai-je attendu qu'elle donne du raisin ?
Pourquoi donne-t-elle du vinaigre ?
Et maintenant, moi je vais vous apprendre ce que je donne à cette vigne :
j'arrache la haie, qu'on l'embrase,
je perce le mur, qu'on l'écrase,
j'en fais un ravin de caillasse, qu'on ne la taille plus, qu'on ne la sarcle plus,
qu'elle se hérisse de ronces, de broussailles.
J'interdis à la pluie des nuages d'y tomber
– la vigne du Seigneur Tsebaot, c'est la maison d'Israël.
C'est l'homme de Juda, son plant de jouissance.
Il attendait le droit, il ne vient qu'effroi, il voulait la justice, ce ne sont que sévices

paroles du prophète Esaïe.

Oui, il y a ainsi des déceptions dans une vie, on en a tous connu.

Les choses ne se passent pas toujours comme prévu
et plus on y met le cœur à l'ouvrage, plus la déception risque d'être grande.
Combien de personnes ont-ils ainsi subi un échec
et sont entrés dans une profonde dépression,
combien ont baissé les bras
et n'ont ensuite plus osé se lancer dans de nouveaux projets,
n'ont plus osé s'engager dans quoi que ce soit,
parfois même, n'ont plus osé sortir de chez soi.

Il en faut alors du temps pour se reconstruire,
réapprendre la confiance,
se remettre en route.

Ca peut-être une véritable traversée du désert. Un long chemin difficile.
Comme un sportif qui s'est gravement blessé et qui devra tout reprendre avant de
retrouver son niveau, où encore comme un homme politique qui a subi un sévère
échec et qui a été mis de côté.

Il en faut alors du courage, de la patience et de la persévérance pour revenir.
Certains d'ailleurs ne sont jamais revenus.

Et nous ? Sommes-nous revenus de nos échecs ?

Avons-nous surmonté notre propre déception ?

Où en sommes-nous ?

Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts, dit le dicton.

Sommes-nous devenus plus forts ?

Dans le passage d'Ésaïe de ce matin,
que l'Église nous propose à la méditation,
c'est Dieu lui-même qui connaît la déception.
Il s'était choisi un peuple, il l'avait protégé,
il lui avait donné tout ce qu'il fallait pour réussir
et malgré tout, ce fut un échec.

*« Il espérait le droit, et voici ce fut le passe-droit ; la droiture, et ce fut l'injure »,
traduit Alphonse Maillot.*

Le peuple hébreu qu'il s'était choisi avait la nuque raide.
De paroles qui devaient libérer,
ce peuple s'en est fait une loi absolutiste,
une loi qui enferme et qui condamne.

*« Il espérait l'éthique, ce fut la clique ; le droit et voici le cri d'effroi », traduit Daniel
Lys.*

Les gardiens de la loi ont fait la justice là où ils devaient aider à être juste et droit
envers tout un chacun. Ils ont condamné, là où ils devaient relever.
Ils ont éjecté des personnes sur le bord du chemin
là où ils devaient les aider à se remettre en chemin.

*« Il espérait de la droiture, et voici la pourriture ; un juste honneur, et voici un cri
d'horreur ! » traduit Michaéli.*

Alors que devait faire Dieu ?

Il nous prend à témoin, il devrait les abandonner et filer son héritage à d'autres.
Nous chrétiens, nous pourrions en tirer orgueil,
dire que c'est nous désormais le peuple de Dieu,
nous qui sommes désormais bénéficiaires des bienfaits de Dieu.
Cet orgueil l'Église l'a d'ailleurs eu,
nous qui dans notre histoire avons condamné les juifs sévèrement
au point de les pourchasser.

Mais pourquoi regarder la paille qui est dans l'œil de notre voisin
alors que nous avons une poutre dans la nôtre ?

Les deux mille ans d'histoire qu'il y a derrière nous,
nous montrent combien nous-mêmes avons déçus.

Nous aussi, nous avons la nuque raide
et nous n'avons pas été plus dignes de l'amour de Dieu
que ne l'a été le peuple hébreu.

Et pourtant nous avons reçu un héritage bien plus grand encore : le Christ Jésus !

Dieu en effet avait tout donné.

Il a envoyé ses prophètes les uns après les autres auprès d'Israël
et si le texte d'Ésaïe nous laisse entendre qu'il a été tenté de baisser les bras,
il a fait bien plus encore.

Sa parole s'est faite chair.

Il a envoyé son fils unique : Jésus.

Ce dernier a enseigné, consolé, redressé, guéri.

Il nous a montré comment il fallait se servir de cette Parole,
de cette loi qu'il nous a donnée :

en aimant plus que de raison,

en osant une confiance absolue,

en acceptant de lâcher prise et de ne pas tout dominer,

mais de servir.

Lui, le Christ,

a lâché prise jusqu'à ouvrir ses bras sur la croix.

Il aurait pu venir en dominateur avec une armée d'ange derrière lui.

Il est venu sans armes,

sans richesse autre que ses mains ouvertes,

avec sa compassion et son amour.

Il a dépassé toutes les frontières,

dépassé toutes les limites,

défié toutes les restrictions.

Et nous ?

Nous avons cru le tuer et nous débarrasser de lui en le clouant sur une croix.

Nous avons cru nous débarrasser de toutes entraves à notre toute-puissance
en déclarant que Dieu n'est plus, voire n'a jamais été.

Et nous tentons de le croire encore aujourd'hui.

De cette épreuve pourtant, Dieu, n'en est pas mort,

Dans l'abandon sur la croix,

il est devenu plus grand encore,

dans son amour et dans son espérance envers nous,

il a gardé foi envers nous

qui pourtant sommes pécheurs.

En vérité,

nous non plus nous n'en serons pas morts,

si nous apprenons à lâcher prise,

si nous acceptons que les choses ne reposent pas toutes entre nos mains,
mais entre les mains d'un plus grand que nous.

Nous non plus nous n'en serons pas morts

si tout ne se déroule pas comme prévu

et si nous acceptons que nous ne contrôlions pas tout.

Nous non plus nous ne serons pas morts,

si nous gardons cette foi que Dieu renouvelle sans cesse.

Car Dieu, décidément ne baisse pas les bras.

La bonté de Dieu manifestée en Jésus, le Christ,

ne supprime nullement l'attente exigeante d'une réponse de la part du croyant,
comme cela est rappelé chez Esaïe.

Cette réponse nous appartient.

Mais tout le reste appartient à Dieu.

Lui continue de redresser, de revivifier, de guérir, de pardonner, de prendre soin de nous.

Soli Deo gloria, à Dieu seul soit la gloire.

Que Dieu nous vienne en aide.

Qu'il nous aide à reprendre le chemin de la foi là où nous l'avons abandonné,

Qu'il nous aide à retrouver le chemin de l'espérance là où nous avons désespéré,

Qu'il nous aide à retrouver le chemin de l'amour, là où nous avons méprisé,

Confiant en ce que Dieu sera avec nous jusqu'à la fin du monde.

Amen.